



## PSUV (Venezuela)

### Données clé

**Date de création** : Janvier 2008 (congrès fondateur)

**Positionnement idéologique actuel** : gauche radicale socialiste

**Affiliations internationales** : Le parti dispose d'une Commission des Affaires Internationales chargée d'établir des liens avec les différents partis socialistes.

**Implantations territoriales** : Le PSUV est fortement implanté dans tout le Venezuela sauf dans les régions les plus riches du Nord-Ouest et une partie de Caracas.

**Principaux dirigeants** : Hugo Chavez Frias (Président du Parti), Alberto Müller Rojas (Premier Vice-président du Parti), Adan Chavez (Numéro deux du Bureau Politique), Aristobulo Isturiz (Membre de la direction nationale, Vice-président pour la région centrale de Caracas)

**Mode de désignation des dirigeants** : La direction actuelle est transitoire. Elle a été élue durant la dernière session du Congrès Fondateur par les militants issus des « bataillons socialistes » à l'origine du parti.

**Mode de désignation des candidats** : Les désignations sont validées par la Direction Nationale à la suite du vote local des militants. Est candidat toute personne s'étant présenté et ayant obtenu au moins 50 % + 1 des voix ou une avance de 15 % sur son concurrent le plus proche. Si aucune de ces conditions n'est réunie, le Parti décide selon d'autres critères.

**Nombre de militants** : le parti revendique 5 721 562 membres, mais seule la moitié a voté aux primaires pour désigner les candidats aux élections régionales de 2008.

**Périodes au gouvernement** : le parti gouverne depuis sa création en 2008.

### Résultats électoraux

➤ **Elections régionales de novembre 2008** : le PSUV a gagné dans 17 des 22 Etats vénézuéliens, soit 77 % des *gubernaciones* (Aragua, Sucre, Yaracuy, Delta Amacuro, Vargas, Apure, Bolívar, Cojedes, Falcón, Guárico, Lara, Mérida, Monagas, Portuguesa, Trujillo, Anzoátegui, Barinas), ainsi que le *Distrito Capital* de Caracas et Amazonas. Les Etats de Miranda, Nueva Esparta, Carabobo, Táchira, la *Alcaldía Mayor* de Caracas et Zulia sont allés à l'opposition. Il n'y a que dans ce dernier que le PSUV n'a pas été le parti ayant obtenu le plus grand nombre de voix.

➤ **Elections municipales de novembre 2008** : le PSUV a gagné environ 80 % des municipalités (soit plus de 265), obtenant le *Municipio Libertador* de Caracas, municipalité la plus peuplée et siège du pouvoir.

➤ **Référendum constitutionnel de février 2009** : le Oui à l'amendement constitutionnel permettant la réélection indéfinie des représentants, défendu par le PSUV, l'a emporté avec 54,87 % des voix.

## Histoire du parti

Le PSUV est un parti récent, créé par Hugo Chavez dans le but de regrouper ses forces alliées. C'est donc le rassemblement de plusieurs partis, dont le plus important est l'ancien parti de Chavez, le MVR (Movimiento Quinta Republica). Les autres formations sont d'importance minime, quelques-uns des plus importants ayant refusé la fusion. Tel est notamment le cas de PODEMOS, passé à l'opposition, de Patria Para Todos et du Parti Communiste. La création du Parti s'est faite selon un principe de démocratie participative. Ainsi, des milliers de *propulsadores* ont prêté serment dès mars 2007 pour lancer le mouvement de création. En avril, une campagne d'inscription des « aspirants au militantisme » a eu lieu ; en juin, plus de 5 millions de personnes s'étaient inscrites, ce qui a débouché sur la création de 22 000 *bastiones socialistas*, unités de base desquelles ont émergé les représentants présents au Congrès Fondateur qui a eu lieu de janvier à mars 2008 après avoir été plusieurs fois ajourné. Toute l'impulsion est donc censée venir du bas, même s'il est difficile de nier, au fondement du processus, l'importance de la volonté de Chavez de se créer une machine électorale. Ce Congrès a donné ses statuts au Parti et en a élu les premiers dirigeants. La direction actuelle demeure une direction provisoire. Elle avait été instituée pour une durée d'un an le 9 mars 2008, mais en mars 2009, il a été décidé de la proroger afin d'approfondir le travail de fondation du parti rendu difficile par les différentes campagnes électorales menées durant les premiers mois d'existence du parti.

On peut considérer que le baptême politique du PSUV a eu lieu lors du référendum constitutionnel du 2 décembre 2007. Même si le parti n'avait pas d'existence officielle, ses structures dans la population étaient déjà en place et elles ont fait la campagne du Oui. Ce fut un échec puisque le Non l'a emporté avec 50,7% des suffrages. Cela fut partiellement corrigé par le référendum du 15 février 2009 remporté par le Oui, permettant à tous

les élus de briguer autant de mandats qu'ils le souhaitent. Entre-temps, les élections locales de novembre 2008 avaient donné au PSUV son premier vrai succès électoral, bien que contrasté par quelques mauvais résultats (cf. supra).

Il convient de souligner l'importance du leadership d'Hugo Chavez dans ce parti. Cela fait la force du parti mais constitue également son talon d'Achille, dans la mesure où aucun autre acteur ne semble émerger. Cela alimente très largement la critique qui est faite au PSUV de n'être que l'instrument de la volonté de Chavez. L'avenir dira si ce parti survit à son fondateur.

### L'affiche

Cette affiche fait partie de la série éditée par le PSUV pour la campagne ayant précédé le référendum du 15 février 2009 portant sur la modification de la constitution permettant aux élus de se représenter aux élections de façon indéfinie. On y trouve de nombreux éléments caractéristiques : le rappel des acquis de la Révolution bolivarienne en matière de santé, une évocation implicite de l'ALBA à travers les opérations oculaires effectuées par des médecins cubains, et le slogan « Uh Ah Si Va » qui évoque celui scandé pour ramener Chavez au pouvoir après le coup d'Etat d'avril 2002 : « Uh, Ah, Chavez no se va ». On retrouve également la couleur rouge, indéfectiblement liée au parti et à la personne de Chavez. D'autres affiches de cette série évoquent les succès en matière d'éducation, ainsi que l'héritage de Bolivar.



## Trajectoires

### 2008, année électorale : le PSUV prend difficilement ses marques

Le PSUV n'a toujours connu que le gouvernement, puisqu'il a été créé pendant le second mandat d'Hugo Chavez. L'assemblée ayant été élue en 2005, les députés ont du individuellement choisir de se rallier ou non au PSUV. Le bloc PSUV compte 139 membres sur 167 (l'opposition traditionnelle n'a pas participé aux élections de 2005), alors que seuls 114 députés avaient été élus sous l'étiquette du MVR, ancien parti principal chaviste. Il est intéressant de constater que tous les députés du MVR ne se sont pas ralliés à ce bloc. Neuf parlementaires ont ainsi refusé le passage et créé le Nuevo Camino Revolucionario ou rejoint leurs anciennes formations respectives. De la même façon, les ralliements des députés de Podemos et Patria Para Todos ont été sporadiques, et ont été faits sur initiative individuelle. Quoiqu'il en soit, Chavez dispose d'une très large majorité, résultat de l'attitude stratégiquement désastreuse de l'opposition, qui avait décidé de boycotter l'élection en 2005. L'Assemblée Nationale ne lui fait donc pas obstacle. L'opposition prend d'autres formes. Bien qu'elle peine à trouver une unité, elle contrôle encore une grande partie de la presse et profite également de la politisation créée par le processus bolivarien. L'année 2008 a été en grande partie consacrée à la campagne pour les élections locales puis celle du référendum de février 2009, central dans le projet chaviste après l'échec de décembre 2007. Cela a d'ailleurs affecté le processus de création du parti, l'élection, qualifiée par Chavez de « plus importante de l'histoire du Venezuela », influant sur les décisions. Même si le gouvernement n'a pas répété l'erreur de 2007, où tout avait été misé sur la campagne pour le référendum au détriment des politiques qui avaient amené le soutien à la Révolution, c'est sans contexte le calendrier électoral qui a dominé l'agenda politique. La phase ouverte après le référendum de février 2009, plus calme sur ce plan, permettra peut-être de reprendre le processus en y précisant la place du PSUV.

### Aristobulo Isturiz, le numéro deux du chavisme ?



Choisi à 95% par les militants du PSUV lors des primaires pour l'élection de l'*Alcaldia Mayor* de Caracas, Isturiz a été considéré comme le second du chavisme en termes de popularité. Sa trajectoire est intéressante. Jusqu'à la création du PSUV, il était militant-fondateur du parti *Patria Para Todos (PPT)*, membre du camp chaviste. Lorsque ce parti a refusé l'incorporation au PSUV, il l'a quitté et est devenu militant du nouveau parti. Il avait été membre, à la fin des années 1980, d'*Accion Democratica*, avant de quitter ce parti pour rejoindre le mouvement syndical *La Causa Radical*, sous l'étiquette duquel il devient maire du *Municipio Libertador* de Caracas entre 1993 et 1996. Il fonde le PPT avec d'autres dirigeants dissidents de *La Causa R* en 1997 à la suite d'une scission au sein du mouvement.

En tant que Ministre de l'Éducation (2001-2007, également chargé des sports et de la culture jusqu'en 2005 où est créé un ministère spécial pour ce dernier domaine), Isturiz a joué un rôle central dans la tâche d'éradication de l'analphabétisme, en tant notamment que principal coordinateur de la *Mision Robinson*, mission d'éducation mise en place à l'aide des programmes cubains d'alphabetisation.

Il semblait promis à une ascension importante au sein du chavisme jusqu'à sa défaite aux élections municipales en novembre 2008, perdant l'*Alcaldia Mayor* dont les chavistes disposaient depuis la création du *Distrito Metropolitano* en 2000. Même si cet échec est largement imputable à une mauvaise gestion municipale de la part des maires précédents, notamment Barreto, cela constitue un coup d'arrêt pour Isturiz, qui continue cependant à animer le PSUV, en tant que membre du Bureau Politique de la Direction nationale provisoire.

## Le parti de Chavez ?

La question de l'existence d'un débat interne au PSUV est l'une des controverses majeures au sujet de ce parti. De nombreux observateurs, même favorables au processus révolutionnaire, jugent très sévèrement la façon dont ce parti semble étouffer le débat de par la figure écrasante de Chavez. La création de ce parti a en effet résulté d'une décision du chef, qui en a même « suggéré » le nom. De même, Edgardo Lander s'inquiète de la façon dont tous les partis qui ont rejoint le PSUV l'ont fait de façon servile, et ceux qui ont hésité ont été placés presque d'office dans l'opposition par la rhétorique chaviste. Même si la modalité de désignation des participants au congrès fondateur du parti, par élection locale de représentants à partir de la base (les bataillons), pouvait laisser augurer un modèle de démocratie participative, il semble que la verticalité top-down l'emporte. Alors que cette structure, à laquelle appartient officiellement la quasi-totalité de l'électorat chaviste, pourrait être le lieu de l'élaboration, par le débat, du *Socialisme du XXIème siècle* tant évoqué par Chavez, il semble que bien peu d'espace y soit pour l'instant consacré. Au contraire, le parti se limiterait à une machine électorale produisant le consensus autour des propositions d'un homme, ou au mieux d'une direction. L'adhésion au PSUV est vue par certains comme la façon la plus simple d'obtenir des fonctions dans l'organigramme gouvernemental, ce qui suppose une adhésion utilitaire et nuit à la tenue de débats dignes de ce nom.

On peut nuancer cela en replaçant ce processus dans le contexte des divisions du mouvement chaviste, que met bien en évidence Steve Ellner, et qui ne contribuaient pas à le renforcer. La frustration issue du *puntofijismo* (régime dominé par deux partis issu du pacte de Punto Fijo en 1958 et qui caractérisait la quatrième République) a amené une grande méfiance envers les partis (que Chavez a d'ailleurs exploité pour être élu en 1998, avec un discours très anti-partisan) que le PSUV tente d'exorciser. Le parti permet ainsi de créer l'unité qui manquait jusqu'à présent. Mais cela risque bien de se faire contre l'existence d'un vrai pluralisme. Rien ne peut cependant être conclu de façon définitive. De même qu'à l'échelle nationale la création des Conseils Communaux et autres organes locaux pourraient à terme obliger le chavisme à changer de logique, il est envisageable que le parti ressente dans son fonctionnement la forte politisation des citoyens qu'ont permis les politiques participatives de la Révolution. Dès lors, les points doctrinaux centraux, jusqu'ici très flous, pourraient être discutés de façon collégiale. De même, les procédures de désignation des candidats aux élections locales de novembre 2008 ont aussi vu s'affirmer la volonté de la base, parfois contre celle de Chavez. Il est donc délicat d'être catégorique sur ce point. L'enjeu est de taille pour la démocratie vénézuélienne et la pérennité de la Révolution bolivarienne, tant il semble que ce Parti soit amené à s'identifier à l'Etat en cas de prolongement du mandat de Chavez, qui a déclaré vouloir que « gouverne un parti ».

## Références bibliographiques

- O. Compagnon, J. Rebotier, S. Revet (dir.), *Le Venezuela au-delà du mythe*, Editions de l'Atelier, Paris, 2009
- S. Ellner, *Rethinking Venezuelan Politics*, Lynne Rienner Publishers, Londres, 2008
- "La Asamblea Nacional tiene diversas tonalidades de rojo", [en ligne], <http://www.guia.com.ve/noticias/?id=22982> (consulté le 9 mai 2009)
- E. Lander, "Création du parti unique : fin du débat sur le socialisme du XXIème siècle ?", [en ligne] <http://risal.collectifs.net/spip.php?article2051> (consulté le 30 avril 2009)
- E. Lander, " Le processus bolivarien : un projet alternatif en tension ? ", entretien avec Franck Gaudichaud, [en ligne], <http://risal.collectifs.net/spip.php?article2467> (consulté le 9 mai 2009)
- Site d'Aristobulo Isturiz : <http://aristobulo.psuv.org.ve/>
- Site officiel du PSUV : <http://www.psuv.org.ve/>
- Site d'informations relatives au Venezuela : <http://www.guia.com.ve/>
- Site du Conseil National Electoral : <http://www.cne.gov.ve/>